Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 44 (1906)

Heft: 36

Artikel: Les yeux fermés

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203630

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Renens.

yous souvient-il du Renens-Gare d'il y a une trentaine d'années? Au milieu des prairies et des vergers, on ne voyait guère qu'une modeste auberge et que la rustique maison aux murs badigeonnés d'ocre jaune, qui sert encore de gare aux Chemins de fer fédéraux. De cette plaine verte a surgi une cité tout américaine d'aspect et de caractère. La métamorphose est due à l'établissement du quai de triage des wagons de marchandises, quai dont l'étendue croît d'année en année et qui est le plus important de la Suisse romande, après celui de Genève. Pour loger l'armée, sans cesse grandissante aussi, des cheminots, il a fallu édifier des maisons, qui ont rapidement dessiné des rues et des quartiers. Avec ces habitations se sont ouverts des magasins, des cafés et des restaurants. On a même construit des hôtels. Une chapelle et un bâtiment d'école de respectables dimensions ont récemment vu le jour. Mais ce qui fait l'importance du nouveau Renens, c'est son industrie. Outre ses poteries, il possède une fabrique de chocolat, d'importantes entreprises de constructions, une usine de galvanisation, une carrosserie, des ateliers de charpente, de menuiserie, d'ébénisterie, de serrurerie, d'appareils de chauffage, de constructions mécaniques, d'appareillage, de ferblanterie, de tonnellerie, etc. Les entrepôts de la Confédération, de la Compagnie des forces de Joux, de la Société pour l'exportation du pétrole et de divers industriels lausannois couvrent de vastes surfaces de terrains. Renens-Gare a sa banque, son imprimerie et, depuis huit jours, sa Feuille d'Avis. Il y a des chefs-lieux de district qui n'en peuvent pas dire autant. Songez donc : sa propre Feuille d'Avis! Les Lausannois et le journal de notre aimable confrère, M. Paul Allenspach, n'ont qu'à se bien tenir!

Le territoire de Renens ne suffit pas à la moderne agglomération; elle empiète sur le sol des communes de Crissier, de Chavannes et d'Ecublens. Imitant les bâtisseurs des grands centres, les architectes de Renens prodiguent le béton et le vernis sur les façades aveuglantes. Entre les cubes de maçonnerie, quelques arbres fruitiers, vestiges des vergers d'autrefois, ont bien de la peine à mettre encore un peu de verdure et de fraîcheur, la poussière des routes s'abattant sur leur feuillage. Nombre d'artères au reste sont encore inachevées et, les rares jours de pluie de cet été saharien, on s'y embourbait jusqu'à la cheville. Il faut que la population de ce centre en formation en prenne son parti, Renens-Gare n'est pas pour le moment le type des bourgades élégantes; il a un je ne sais quoi de gauche, de disproportionné; il est à cet age ingrat des jeunesses qui ne sont plus des gamines et qui n'ont pas encore l'exquise grâce de la jeune fille.

En attendant d'être ville tout-à-fait, ville jolie et gaie, Renens-Gare donne l'exemple d'un incessant labeur. Les rentiers et les fainéants y sont inconnus. Dès l'aube jusqu'à la nuit, c'est un concert ininterrompu de wagons qu'on manœuvre, de charrois, de marteaux qui frappent la pierre ou le fer, de scies et de rabots qui font gémir le bois; et les braves gens qu'on rencontre sont tous en tenue de travail; ils vont à pas pressés à leur atelier, sans songer à se plaindre des 30 degrés de chaud qui mettent en nage les promeneurs amenés par les trains ou le tramway.

A une portée de fusil de là, sommeille sur son coteau Renens-Village, que fonda, dit l'histoire, la tribu germanique des Runingues, après la destruction de la romaine Lausanne des grèves de Vidy. Ses habitants continuent de cultiver paisiblement leurs champs et quelques morceaux de vignes, sans se mêler à la population affairée de Renens-Gare, dont l'élément italien forme une bonne part. La nuit, les mille feux

électriques des voies de garage illuminent étrangement les bonnes vieilles fermes, derrière les murs desquelles dorment les derniers représentants d'une race de paysans qui est fatalement destinée à disparaître. Déjà des maisons citadines, des villas montent à l'assaut de la colline, enserrant toujours plus étroitement le vieux village. D'ici à peu d'années sans doute, les deux Renens se toucheront étroitement et formeront un tout dont la bourgade primitive ne sera plus qu'un quartier. Tout à l'ouest, le charmant bois d'Ecublens s'évanouira peut-être, lui aussi, devant de nouvelles artères, à moins que la future grande petite ville n'ait la bonne idée de le conserver comme une sorte de parc national, où l'on puisse encore flâner, le long de la Sorge, dans ces sous-bois que le printemps étoile de scylles bleus et de blanches anémones. Si, de leur côté, les anciens cultivateurs s'avisent de garder autour de chez eux quelques-uns de leurs cerisiers, pour ne pas laisser se dissiper le souvenir de leur excellent kirsch, on pourra trouver encore à Renens la moderne, avec l'ombre de la forêt, le parfum du petit village de

Les yeux fermés. — Un industriel avait acheté une certaine quantité d'avoine noire d'Irlande. Durant le transport, cette avoine avait, paraît-il, pris un petit goût de goudron.

Les chevaux n'en voulaient pas.

Un des charretiers en fit la remarque à son patron.

— Parbleu! c'est bien sûr, dit celui-ci. Ces charretiers sont tous les mêmes. Il te faut, quand tu donnes l'avoine, fermer les contrevents de l'écurie. Les ghevaux ne verront pas la couleur et y mangeront comme si de rien n'était.

Faut pas avoir peur. — Jean Benet, domestique de campagne, est devenu amoureux de la servante de son maître et parle de l'épouser. Celui-ci veut lui faire comprendre que, ne possédant rien ni l'un ni l'autre, ils se préparent une existance de misère, peu enviable, et il ajoute: «On ne doit pas songer au mariage quand on n'a pas de biens ».

— Si on n'a pas de biens, répond Jean Benet, on s'en fera!

Les martyrs. — M. X., fonctionnaire, rencontre son ami Y.

— Toujours pas de pluie, fait ce dernier; ces chaleurs sont intolérables.

— Epouvantables, répond X., et l'on n'y tient plus, car l'on dort tellement au bureau qu'on en sort éreinté.

Lo régent Gavouillet

et lo menistre Badoux.

AVOUILLET, lo régent, ètâi on cor d'attaque ;
On lâi pouâve rein reproudzî
Que d'ître dâi coup einmourdzî
Po s'ein allâ dremi, — que desant lè barjaque.
Mè, ne lo crâio pas : n'è pas po l'eimparâ,
Cein mè fa-te bin pou, mâ ie sé to parât
Que dau par quasu tote lè dzein l'amâvant
Hormi, clliau que lo dèlavâvant

S'accordâve avoué ti qu'avoué monsu Badoux!
Clli menistre îre adî à lâi pllântâ dâi tchou;
Cein se compreind: Badoux ie l'étâi d'onna vela
Iô l'è qu'ein vint dâi biau, proutse de Frâidèvela,
Et ie mourgâve adî clli poûro Gavouillet
Que stisse, bin soveint, ein étâi tot motset.
On coup, ie lâi fà dinse:

— Eh! régent! vu vo dere Ōquie que l'è veré: Baillerî pas on pere Di ti voutrè congré! Vo lâi berbotta trâo! Vo n'îte eintre très ti qu'on mouî de minna-mor! Pas pe liein qu'à Mâodon ein a z'u dau tapâdzo! Tot cein que vo z'âi de n'è rein que barjaquâdzo. Ma Mâodon l'è dza pou, tandi qu'à St-Lauret L'ant de qu'on sè sarâi cru dein on cabaret Tant de trafil'iavâi!... et l'è ti lè coup dinse

Quand vo z'îte eintre vo... No z'âi mé de concheince No z'autro quand on a noutrè reuniion Qu'on lâi dit *lo Synode* : on a min de bordon Et on è d'attiutâ, on fa pas dau tredon. Justameint l'autra né, demîcro, ie sondzîvo Qu'îro montâ âo ciè tandu que l'einludzîve. Ie mè trâovo binstout pè vê lo Paradi. Saint Pierro vint m'âovri : « T'i on bocon tardi, Que mè fâ, tot parâ, vint avoué mè, mon frâre, Tin mè pi pè la man, einfatein cllia tserrâre. Et, ma fâi, su eintrâ: « Quinna balla mâison! Que lâi dio, on vâi prau qu'on n'è pas âo Croton. Quin biau lilonéoume! et qu'on vâi bî per ice! Voutr'èlètricitâ vint pas de St-Maurice ! Ma, quemet cein va-te qu'on lâi reincontre nion? Iô dau diâbllio san-te ti clliau crâno luron Que noutrè mâidzo vo z'einvouyant pè lottâïe ? » Io ie san? que repond, perquie, dein clliau car-

On ne lè mècllie pas : clliau qu'ant mîmo meti Sant einseimbllie très ti.

A bise, justameint, l'é lè z'apotitiéro ;
Lè, lè gratta-papâ ; pllie lévè, lè notéro ;
Lè mâidzo ein decé ; ice, lè protiureu,
Mâ ein a pas dâi mouî ; et pu lè z'inspetteu ;
Lè pâysan ; lè cordagnî ; cousenâre ;
Et pe lévè, tote solette, lè buïandâre.
On sè trovâve adan dèvant onna mâison
Iò on ouïà bouêla, et fére dau tredon,
Et pu sè dèpustâ ; ein avâi que tsantâvant ;
« L'oiselet a quitté sa branche » et ie bramâvant :
« Cheteuque, et puis dru blatte ». — Quin trafi que

Que ie dio, cô è-te? — Pardieu! l'è lè régent! Iquie l'è lau carraïe. On lè z'oû du dèvant! » — Pu mè su reveillî ein deseint ein mè mîmo : « Clliau pouèson de régent! ie sant adî lè mîmo! »

Eh bin, attiuta-vâi, so repond Gavouillet, Iè rêva assebin qu'îro montâ âo ciè, Et i'é vu quemet vo clliau galèze carrâïe Iô ti lè bon ie sant; i'é oïu lè lulâïe Dâi tsancro de régent... et pe lévè, ein avau, Saint Pierro m'a menâ vè on galé ottô. On lâi arâi oïu èterni onna motse Tant de tranquillitâ lâi avâi. - Qu'è-te cosse ? Quie dedein l'a dâi dzein que fant pas trâo de bri! Cô è-te ; que ie dio ? — Et saint Pierro mè dit : — Iquie, l'è lè menistre ! — Ah ! cein lè lau carrâïe, Que repondo, eh bin, fant pas trâo de bramâïe, Sant d'ècheint tot parâi !... Mâ voudri bin guegni Cein que pouant fére lé po lau z'eintreteni Sein dèvesâ et s'ein qu'on ouïe dere oquie! Ie vé dan po vouaitî que fasant ti clliau dzein; Lo pâilo ètâi vouaisu! - lâi avâi nion dedein!

MARC A LOUIS.

Hommage à Juste Olivier.

In mouvement se dessine — il se manifesta déjà, il y a quelques annés — qui tend à substituer le Cantique suisse au Rufst du, comme chant national suisse. L'idée est heureuse et mérite plein succès. Son triomphe est dores et déjà assuré en Suisse romande. Dans un article à ce sujet, publié par le Journal de Genève, Philippe Godet rend, en passant, un nouvel hommage à Juste Olivier. Voici:

« Nous avons des hymnes plus ou moins nationaux, avec paroles françaises et allemandes, qu'à l'occasion nous nous appliquons à chanter avec enthousiasme. C'est, selon les cas et les lieux, le *Rufst du*, le *Cantique suisse*; c'est en core le chant de Juste Olivier:

Il est, amis, une terre sacrée...

Ce dernier est, je crois bien, le plus populaire dans la Suisse française, celui qu'on entonne le plus volontiers, et qui, à un certain point de vue, est le plus digne de faveur. Mais aucun de ces chants ne paraît être justement ce que nous cherchons. Leur insuffisance réside tantôt dans les paroles, tantôt dans la musique. L'hymne d'Olivier est le seul des trois qui ait une valeur littéraire : les deux strophes qu'il est d'usage de chanter sont très belles, de fière allure et de noble pensée. Mais l'air de Nægeli n'est vraiment pas bien distingué, et les finales